

ni au profit, qui en peut resulter pour la jeunesse du pays; enfin qui qui n'est pas ici
Ciohriste, ici, n'est rien en face de l'univers, et le tout va selon son caprice et non conformement
à la Droite raison.

M^r Nicolas Fandridi chargé d'une nombreuse famille, ne reçoit point d'appointement
par la Dimarchie d'Aegys, qui est obligée de le payer, par l'esprit qui guide le
Dimarque à mettre mon parent au désespoir, et à arriver au but désiré de mettre l'homme
à son choix. Parent de ma femme et le mien j'en suis obligé de partager ma solde,
qui suffit à peine pour moi, pour le soulager, dans la malheureuse situation où il se trouve;
une pétition sera présentée à V. E. signée de ce qu'il a de meilleur lui, pour connaître
à fond ce que j'ai l'honneur de vous dire ici.

La probité qui à toujours guidé V. E. en toute occasion, se fera aussi connaître dans ces
circonstances, où, en se conformant avec la justice et l'équité, vous soulageriez une famille dont le
malheur et rendrez service à la nation, et même à moi qui vieux soldat de la Grèce (mes services
sont au Bureau de la Guerre) j'ai droit à votre bienveillance.

J'ai l'honneur de vous dire, que celui qui vous écrit, est encore un reste de ceux qui ont
partagé les Larmes de la Grande Nation, sous l'Empire de Napoléon, ayant fait les
campagnes de Prusse, Autriche, Espagne et enfin celle de Moscou en 1812.
Dans l'espoir d'un bon succès, de ce que j'ai l'honneur d'exposer à V. E.

Donne l'espoir d'un bon succès, de ce que j'ai l'honneur d'exposer à V. E.

P. S.

Je vous supplie de recevoir les hommages de mon très profond respect.

De Votre Excellence

Je demande mille pardon à V. E. si j'en ai expliqué

en français, mais c'est la langue que j'ai plus
naturelle, descendant d'une famille française établie
depuis long temps en Priment.

Je suis humble et très obéissant serviteur

J. Pellissier

Major de Cavalerie en retraite en Grèce

Monsieur

Monsieur Cotelli Président du Conseil Del
Ministres du Royaume

Athènes



ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΝ

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ

Argos le 8. Avril 1845.

15

Excellence

Vous me parvenez, si au milieu de vos grandes occupations, desquelles dépendent le sort du Royaume, je viens vous importuner, mais le sujet étant du dernier intérêt pour moi, et pour ce je suis persuadé d'avoir droit à vos excuses.

J'ai l'honneur d'exposer à V. E. que je suis au nombre des plus anciens Philhellènes, Major de cavalerie en retraite en Grèce et marié depuis quinze années avec une femme Grecque, dont son père est par le Gouvernement Royal de S. M. nommé, maître d'école à Argos, qui occupait cette place dans le pays depuis 1828. mon Beau-frère depuis cette époque, a rempli la charge attachée à son emploi, avec le zèle et l'habileté, qui caractérise un homme vraiment digne de tous les éloges, en y joignant une infatigable activité, et dont il en résulte, que toute la jeunesse de ce pays, a reçu de cet homme, les éléments de la langue grecque, et par le fruit de sa méthode, plusieurs de ses élèves, occupent aujourd'hui des brillants emplois, soit dans le clergé, que dans le barreau. Aujourd'hui par un caprice de ^{comate} parti, qui domine ici, le Dimarque Zohri ne veut plus cet homme à qui la ville d'Argos doit avoir des égards et obligations, et n'est plus son fait;

le Dimarque veut le remplacer par un homme de ce pays, dont les moyens et la réputation ne sont pas à l'abri de l'honneur, ni, de l'instruction que doit avoir un homme qui soit destiné pour remplir les devoirs d'un poste si important. M^r. Nicolas Fandridi, mon Beau-frère, dans tous les examens qu'il a subi son école, en présence des députés par le gouvernement, et même, en présence de S. M. le Roi, lors de sa tournée à Argos, a toujours par le progrès et le savoir de ses élèves, donné des preuves d'une capacité, qui en a retenti dans tout le Royaume; M^r. Kolonis - Directeur de l'instruction des écoles publiques, pourra à ce sujet, appuyer ce que j'ai l'honneur de vous dire.

Le Dimarque Zohri, en attendant, a permis à un de ses personnages, d'ouvrir une école il y a près de dix mois, et par le pouvoir, qu'il a sur les Argiens, d'être par là à faire abandonner l'école Royale par tous les enfants, et de les faire entrer dans celle que selon ses vœux lui est plus convenable, n'ayant aucun égard à l'habileté de mon Beau-frère ni au profit